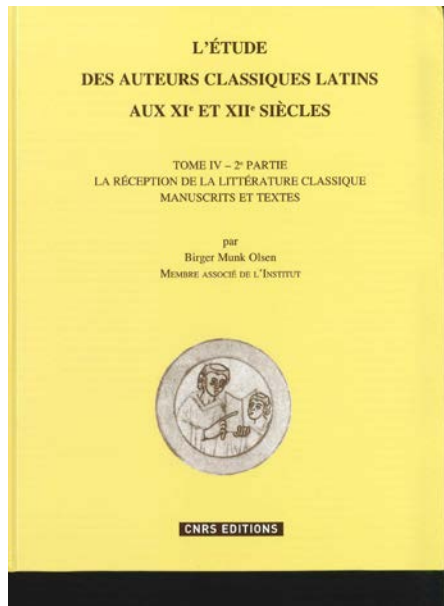


Sélection d'ouvrages présentés en hommage  
lors des séances 2014 de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.



J'ai l'honneur de déposer sur le bureau de l'Académie de la part de son auteur, votre associé étranger Birger Munk Olsen, le tome IV, 2<sup>e</sup> partie, de son ouvrage *L'Étude des auteurs classiques latins aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles*, Paris, CNRS Éditions, 2014, 524 pages. Ce livre représente l'achèvement, et le couronnement, d'une entreprise pluridécennale, puisque les premiers tomes de la somme de Birger Munk Olsen sont parus entre 1982 et 1989 et font depuis lors figure de classiques. L'auteur y inventoriait et décrivait les manuscrits des œuvres de quelque cinquante-trois écrivains latins de l'Antiquité copiés avant 1200, soit près de 4'500 témoins, qu'il a tous examinés sur le lieu actuel de leur conservation. Ce précieux catalogue rendait déjà les meilleurs services à quiconque s'intéresse à la survie des écrivains païens de l'Antiquité romaine et à leur

réception par la culture du Moyen Âge. La démarche analytique dont il offrait le résultat se voit aujourd'hui complétée, dans les deux parties du tome IV, par une synthèse magistrale qui met en ordre, en une série de développements thématiques, les informations disséminées au fil de ses notices. Ceux-là ont pour point commun de s'appuyer exclusivement sur les documents dans leur matérialité brute. C'est à mes yeux la force de la méthode positive de Munk Olsen, de s'interdire toute hypothèse pour laisser la parole aux objets qu'il connaît si bien, ces livres médiévaux dont chacun est un individu, avec son histoire et sa physionomie propres, différentes de celles de tous ses congénères, ne serait-ce que parce que la présence de son concepteur et de ses possesseurs s'y inscrit de façon très concrète et personnelle.

Le volume récemment paru se compose ainsi de six essais, indépendants l'un de l'autre mais complémentaires. Le premier d'entre eux, consacré à « la diffusion des textes dans le temps et dans l'espace », suit, sur la base de critères internes, comme l'analyse de l'écriture, et externes, comme les mentions tirées des inventaires de bibliothèques, l'histoire différenciée, selon les siècles et les régions, de la circulation des œuvres. L'approche statistique s'y combine avec l'analyse de nombreux documents singuliers – les p. 51 à 77 fournissent en particulier une présentation critique exemplaire du genre du catalogue de bibliothèque. Vient ensuite, sous le titre « recherche des modèles et copie de manuscrits », la présentation raisonnée de tous les témoignages des hommes qui ont contribué à cette circulation, érudits qui sollicitent le prêt d'un ouvrage rare ou au contraire vitupèrent l'indélicatesse d'un emprunteur récalcitrant, copistes qui nous informent sur leurs conditions et méthodes de travail. Se dessinent ainsi des réseaux de lecteurs et des trajectoires d'œuvres : la plus ancienne attestation de la présence de chacune d'entre elles est datée et localisée (p. 108-127). Les deux chapitres qui suivent sont d'orientation plus codicologique : le troisième étudie la « présentation des textes », soit la façon dont le format, la mise en page, la décoration visent à en orienter l'accès, le quatrième les « aides à la lecture », ce que nous appelons aujourd'hui le paratexte, titres, tables et index, subdivisions en chapitres numérotés ou

non, signes conventionnels visant à indiquer en marge les passages importants. Ces éléments formels, qui inscrivent dans le corps même du livre la présence insistante de son architecte et de ses lecteurs successifs, révèlent le type d'usage que l'on en faisait, la nature de l'intérêt que l'on portait, ou voulait voir porter aux textes. Le chapitre « texte et contexte » envisage la réception des textes classiques sous l'angle d'une problématique aujourd'hui très en vogue auprès des philologues, celle du recueil, florilèges d'extraits ou au contraire regroupement d'œuvres complètes ou d'ouvrages thématiquement homogènes. Les florilèges font depuis longtemps l'objet de l'attention de Munk Olsen. En quelques pages magistrales, il tire ici les conclusions de ses études antécédentes, et fait le point sur l'origine, le sens et le projet de quelques compilations célèbres (p. 301-329). Enfin, le dernier chapitre, qui joue aussi de façon fort adéquate le rôle de conclusion, rassemble toutes les données précédemment collectées pour définir ce qu'il en est de la « destination et utilisation des livres classiques » - livres scolaires, le plus souvent, recueils des textes au programme, manuels, livres du maître ou de l'élève, mais aussi ouvrages ayant appartenu à des amateurs qui y ont laissé leur trace. La lecture des classiques, en tous cas de certains d'entre eux, n'allait pas de soi pour le moyen âge chrétien. Birger Munk Olsen a ainsi recueilli, dans les dernières pages de son livre, le témoignage de lecteurs parfois choqués, critiques quelquefois, plus souvent enthousiastes et toujours savoureux. L'ouvrage, splendidement présenté, se termine par une très riche bibliographie, une série d'index (des noms, des *notabilia* et des manuscrits) et une vingtaine de planches fort bien choisies pour illustrer la diversité du corpus étudié.

Le résumé aride que je viens d'en donner ne rend pas justice à l'entreprise de Birger Munk Olsen, à sa science et à son talent. Car, grâce à la connaissance inégalée qu'il a de sa documentation, c'est la vie même qui palpète entre ses pages, un monde de bibliophiles acharnés à trouver l'objet rare, de maîtres d'école sévères ou pleins d'humour, de copistes soigneux ou grincheux. On aime à croire que les auteurs classiques suscitent encore aujourd'hui tant de passion.

Jean-Yves TILLIETTE  
Le 27/06/2014